

Autographes - Dessins - Livres
&
Photographies

MARS 2014



N° 35 : Charles Gounod.

LIBRAIRIE WILLIAM THÉRY

1 bis, place du Donjon

28800 - ALLUYES

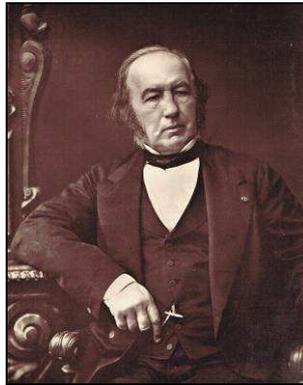
Tél. 02 37 47 35 63

E.mail : williamthery@wanadoo.fr

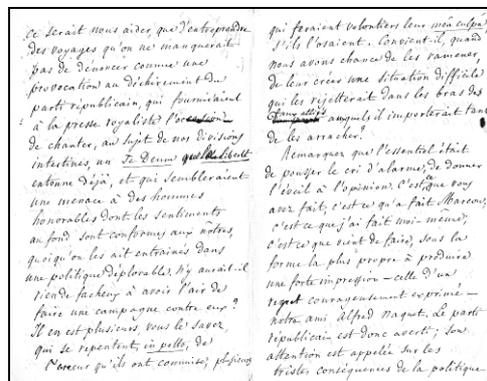
1.- **Henri-François d'AGUESSEAU** [Limoges, 1668 – Paris, 1751], magistrat, chancelier de France. **LS**, 9 janvier 1709, à **François de Plantade** (1670-1741), conseiller à la Cour des Aides de Montpellier et astronome ; 1 page in-8°. Remerciements pour ses vœux de nouvelle année. « *Je souhaite de mon côté qu'elle vous soit tres heureuse, et accompagnée de toutes les satisfactions que vous pouvez desirer. Elle le sera beaucoup pour moi, si elle peut me fournir les occasions de vous faire connaître combien je suis sensible à vos honnetetés...* » — **On joint, du même au même** : Deux autre lettres, relatives à des affaires juridiques, 1678 et 1680 ; 5 pages in-8° (qqes petits défauts). — C'est à d'Aguesseau que Plantade avait dû sa nomination de conseiller honoraire à la Cour de Montpellier.* 100 €

2.- **Henri BARBUSSE**, *Faits divers*. Paris, Ernest Flammarion, éditeur, 1928. In-12 br. 282 pp. E.O. Envoi a. s. de l'auteur : « à Pierre Morhange, amicalement. Henri Barbusse. » Couv. légt défr. 30 €

3.- **Maurice BARRÈS** [Charmes, 1862 – Neuilly-sur-Seine, 1923], écrivain et homme politique. **LAS**, Paris, s.d., à **Henri Albert** ; 1 page ½ in-8°, en-tête *Chambre des Députés*. On traduit son livre *Au service de l'Allemagne* (Paris, Fasquelle, 1905). « *Est-ce possible, cet allemand ? Je vous soumetts les premiers feuillets. Si vous voyiez des observations à faire, peut-être pourriez-vous que M. Th. J. Plange 9 rue Sainte-Geneviève Courbevoie de passer chez vous [sic]. C'est lui, ici, le représentant de Grimm [Gustav Grimm]. Je n'arrive pas à sortir d'une grippe qui décolore devant moi l'univers.* »... 60 €



4.- [**Claude BERNARD** (Saint-Julien, 1813 – Paris, 1878), médecin, fondateur de la médecine expérimentale] **Portrait photographique** extrait de la *Galerie contemporaine*, tirage en photoglyptie par Goupil & C^{ie} contrecollé sur carton, cliché Valéry, Paris ; dimensions 18,5 x 22,5 cm. 50 €



5.- **Louis BLANC** [Madrid, 1811 – Cannes, 1882], historien et homme politique, membre du gouvernement provisoire de 1848. **LAS**, Paris, 26 août 1875, à **Noël Madier de Montjau**, député de la Drôme de 1874 à 1892 ; **8 pages in-8°**. Très belle lettre politique relative aux deux courants du parti républicain de l'assemblée nationale : les « intransigeants » conduits par Louis Blanc, Madier de Montjau et Alfred Naquet ; les « transigeants » ou modérés, dirigés par Gambetta. Louis Blanc s'efforce de dissuader Madier de Montjau d'entreprendre des tournées de propagande que l'autre sensibilité « *ne manquerait pas de dénoncer comme une provocation au déchirement du parti républicain, qui fourniraient à la presse royaliste l'occasion de chanter, au sujet de nos divisions intestines, un Te Deum que La Liberté entonne déjà, et qui sembleraient une menace à des hommes honorables dont les sentiments au fond sont conformes aux nôtres, quoiqu'on les ait entraînés dans une politique déplorable. N'y aurait-il rien de fâcheux à avoir l'air de faire une campagne contre eux ? [...] Convient-il, quand nous avons chance de les ramener, de leur créer une situation difficile qui les rejeterait dans les bras des faux alliés [les monarchistes] auxquels il importerait tant de les arracher ? Remarque que l'essentiel était de pousser le cri d'alarme, de donner l'éveil à l'opinion. [...] Le parti républicain est donc averti ; son attention est appelée sur les tristes conséquences de la politique d'abandon qui nous a valu une monarchie déguisée en république. [...] la réaction en notre faveur s'accroît de jour en jour davantage. Serait-ce un bon moyen de l'activer, que de prendre l'initiative de ce qui pourrait ressembler à une lutte entre républicains, surtout quand leur union serait de nature à faire échec aux pseudo-républicains de la trop fameuse alliance conclue dans les couloirs de Versailles ? C'est de cette alliance qu'il importe de dévoiler le secret ; c'est le piège qu'elle renferme qu'il importe de bien montrer, mais en évitant, je le répète, tout ce qui pourrait paraître un acte agressif à ceux de nos amis qui sont disposés à grossir nos rangs. [...] Mes objections n'ont trait qu'à une tournée qui aurait* »

les apparences d'une sorte *d'apostolat contre les transigeants*. Il est bien entendu, d'ailleurs, que la question changerait de face, si l'initiative de l'attaque venait d'eux, ou si quelque manifestation éclatante du genre de celle de Belleville [allusion à un discours prononcé à Belleville par Gambetta le 23 avril 1875] menaçait d'égarer de plus en plus l'opinion. » Louis Blanc est en train d'écrire l'histoire de la constitution du 23 février 1875 [elle ne paraîtra qu'en 1882, chez Charpentier]. « Ce travail, auquel j'ai donné la forme strictement historique et qui n'aura pas moins de 150 ou 200 pages [il en aura même 322, avec le texte de la constitution et les discours de Louis Blanc, de Gambetta et de Madier de Montjau], sera la justification la plus complète, la plus péremptoire qui se puisse imaginer de notre conduite, à nous, sans avoir rien dont ceux de nos amis qui ont tenu une conduite contraire aient raison de s'offenser. Le *Rappel* m'a promis de l'insérer. La publicité sera donc immense. – Je vous dis ceci entre nous, ne parlez de la chose à personne, pour qu'on ne mette pas de bâtons dans les roues, ce qui arriverait infailliblement, pour peu que cela fût connu d'avance. »... — *On joint, du même* : LS, Paris, 7 mai 1836, à un confrère ; 1 page in-8°, en-tête *Le Bon Sens – Journal de la Démocratie*. « Je vous recommande très vivement l'insertion textuelle de la lettre de notre gérant dans votre numéro de demain. »... 230 €



6.- [Louis BLANC] **Portrait photographique** extrait de la *Galerie contemporaine*, tirage en photoglyptie par Goupil & C^{ie} contrecollé sur carton, *cliché Carjat*, Paris ; dimensions 16 x 20 cm. 45 €

7.- **Jean-Richard BLOCH** [Paris, 1884-1947], écrivain, journaliste et homme politique. LAS, Paris, 4 janvier 1936, à **Edouard Dujardin** ; 2 pages in-4°. Il a appris avec plaisir que le prix Lasserre avait été décerné à Edouard Dujardin. « Votre activité, votre œuvre, votre vie même, sont de celles qui marquent à la fois le présent et en avant du présent. On dirait de ces pantographes qui inscrivent deux images semblables dont l'un agrandit ou rétrécit les proportions de la première. Dans votre cas la projection dans l'avenir est dès à présent et presque sous nos yeux mêmes un dessin amplifié et d'une gravure encore plus profonde. **On en a vu l'exemple dans le cas du monologue intérieur**. On en verra d'autres d'ici à quelque temps. Et le Prix Lasserre, de qualité intérieure et de ton réfléchi, est une traduction fidèle de la trace que votre pensée est en train de laisser sur les deux époques dont je vous parlais. Il y a des esprits qui ont la vertu de vivre à la fois sur deux portées du temps, - et cela au su des contemporains étonnés. »... 60 €

8.- **Georges BLOND** [Marseille, 1906 – Paris, 1989], journaliste et historien de la marine de guerre et de l'épopée napoléonienne. LAS, Paris, 4 novembre [1941], à **Henry de Montherlant** ; 1 page ¼ in-4°. Il le remercie pour l'envoi du *Solstice de Juin* que son journal *Je suis partout* lui a fait suivre [Georges Blond quittera le journal collaborationniste en 1943 et ne sera pas inquiété à la Libération]. Il lui explique ensuite qu'il ne lui a pas fait le service de son livre *L'Angleterre en guerre* parce qu'il n'a pas pensé qu'il pût l'intéresser : « J'ai un respect maladif du temps des autres. **Vous savez que je trouve que vous êtes l'un des meilleurs écrivains français, depuis longtemps, et je l'écris avec plaisir. Or, à distance, vous me faites l'effet de quelqu'un qui lit peu ses confrères, et je trouve cela bien naturel : il se publie toujours autant de navets.** » Il se rappelle pourtant que Montherlant lui avait témoigné une « attention sympathique » à propos de ses premiers romans. « C'est en souvenir de cette attention sympathique que je me permets de vous faire porter mon livre, malgré tout ce retard. Vous verrez, bien qu'il comprenne un naufrage, ce n'est pas exactement un livre de guerre, il commence fin juin 40. J'étais aide de camp d'un général et, pour des raisons militaires, mon livre de guerre est encore impubliable. Mais je vais publier bientôt un autre livre – que je vous enverrai – sur des marins, mes camarades, parmi lesquels il y avait des « types très bien ». Il l'informe qu'il signalera le *Solstice de Juin* dans le prochain *Je Suis Partout*. 100 €

9.- **Francis BŒUF** [Argelès-de-Bigorre, 1873 – Koulouba (Soudan), 1933], écrivain et fonctionnaire colonial. **Deux lettres à Gabriel Frizeau**. 1) LAS, Paris, 6 décembre 1907 ; 4 pages in-8°, en-tête *Ministère des Finances – Cabinet du Ministre*. Très belle lettre intime sur sa condition sociale, ses aspirations spirituelles, ses difficultés à placer ses écrits, ses déconvenues familiales et l'envie que lui inspire la situation de son ami Francis Jammes. « *Moi, je reste toujours l'âpre & tourmenté bonhomme que vous connaîtés. J'ai, malgré mes douleurs quotidiennes, un coin bleu dans mon âme grise : une sorte de paix hautaine qui récompense & ma conduite d'homme et mon effort d'artiste. [...] Je suis depuis q/q mois attaché au cabinet avec la même qualité de commis auxiliaire. J'ai eu de ce fait une augmentation : je gagne à présent environ 1800 frs au lieu de 1400 par an. D'autre part, je parviens non sans de grandes difficultés à placer un conte, tous les 3 mois, au Figaro (supplément). Parfois je case une prose ailleurs. Mais de quelle persévérance, de quelle patience je dois user ! Je n'ai pas la chance de Jammes. Chaque résultat je le paie de peines immenses & mon orgueil est déchiqueté un peu chaque jour par la mauvaise dent de la vie. [...] Vous connaissez mon foyer. Vous savez les origines sémites de ma femme et sa sœur Adrienne Beer. Il y a dans cette maison dont je suis le chef un sourd conflit de races. Je suis un peu l'étranger, l'ennemi, tout au moins l'adversaire de gens qui me doivent, depuis des années, le toit, le couvert, qui n'essaient point de me rendre la justice qu'ils*

doivent à mon effort. Ma femme est excusable, mais les autres ! [...] Et voilà comment est armé l'homme que vous connaissez pour se battre contre les termites de la plume & les géants de la gloire. **Croyez-vous que je n'aimerais pas mieux l'existence paisible de Francis Jammes en compagnie d'une Ginette appropriée à ma nature ardente ambitieusement désintéressée.** Cette contradiction forme mon essence. J'ai quelques amis heureusement & de nombreux intimes. Je fais partie d'un groupe, d'une revue, la Phalange (à laquelle collabore Jammes) [...] Je vais publier incessamment dans ce périodique tout à fait remarquable et qui vit avec peine. Nous avons besoin du concours des hommes de votre race. Je vous en prie, de tout le poids de notre loyale amitié, aidez cette vaillante revue. **Quand vous écrirez à Jean Royère (un ami de Jammes) le Directeur, 6 Villa Michon Paris – ne manquez pas de lui dire que c'est sur mes instances que vous vous abonnez.** »... - 2) **LAS**, s.d. [circa juin 1909 ; 1 page in-8°. Il le remercie de l'aide financière que Frizeau a apportée à sa sœur et qu'il s'engage à rembourser. « Pour l'instant, je suis en pleine bataille et la victoire problématique ne m'apparaît point encore [peut-être allusion à son roman, *Le cœur nu*, sur le point d'être publié ?]. Néanmoins, je persiste à la vouloir. Si j'avais un soutien moral, hélas ! **Je n'ai qu'un foyer factice & seuls mes enfants me permettent de supporter une ambiance horrible, désastreuse.** Littérairement, je suis en progrès. On commence à me discuter, demain on me reconnaîtra du talent, une force. **J'ai de précieux encouragements qui ne m'empêchent pas de souffrir par le cœur & la chair.** J'envie votre foi & votre paisible destin, mais ne le jalouse point : vous êtes un brave & noble cœur. »... * 90 €

10.- **Maurice BOUCHOR** [Paris, 1855-1929], poète et dramaturge. **LAS**, Paris, 24 novembre 1901, à **Pauline Savari**, chanteuse ; 1 page in-8°. Il est chargé de la courte partie littéraire d'une soirée donnée par la Coopération (de boulangerie) socialiste au Palais du Travail. « Il n'y aura que 4 morceaux récités : voudriez-vous dire l'un des 4, à votre choix ? ou 2 morceaux courts, à la place d'un plus long ? Je serai personnellement très honoré et très heureux si vous pouvez être des nôtres. Une conférence doit être faite par les socialistes belges Vandervelde [Emile Vandervelde] et Anseale : après la soirée, on fera un petit lunch fraternel. »... — On joint, du même : **LAS**, 22 décembre 1898, à **Henry Ferrari**, directeur de la *Revue bleue* ; 1 page ¼ in-8°. Il lui recommande son ami Jean Blaize, qui va lui proposer une nouvelle. 50 €

— [**BU MA'ZA**, chef kabyle (circa 1822-1879)] Voir *Théodore Gudin*.

11.- **Alexandre CABANEL** [Montpellier, 1823 – Paris, 1889], peintre. **LAS**, s.d., à **Louis Viardot** ; 1 page in-12. « J'accepte avec grand plaisir votre aimable invitation. Je m'y rendrai avec d'autant plus d'empressement que j'ai à me faire pardonner quelque peu mon étourderie de l'autre jour. »... 30 €

— [**CARJAT**] Voir ses photographies de Louis Blanc, Arsène et Henry Houssaye.

CHARLET CHEF DE BATAILLON DE LA GARDE NATIONALE

12.- **Nicolas-Toussaint CHARLET** [Paris, 1792-1845], peintre et graveur. **LAS comme chef du 2^e bataillon de la 10^e Légion de la Garde nationale**, s.d. [circa 1834-1837] ; 1 page in-4° (mangue angulaire en haut à gauche sans perte de texte). Recommandation en faveur de Mongin, « homme de service à la Maison du Roi, employé au Roule, [qui] désirerait bien entrer à la Lingerie Centrale. » Il évoque le dévouement de son protégé à la monarchie lors des journées de juin 1832 : « **Le S^r Mongin, aux affaires de juin, s'était particulièrement distingué en enlevant le sabre à la main le Drapeau des révoltés qu'il me rapporta, et dégagea le lieut.-colonel Dulac, de la Garde municipale, que les insurgés accablaient et renversaient.** Ce fait lui valut d'entrer à la Maison du Roi ; or si vous êtes satisfait de sa conduite, je viens vous prier, Monsieur, de faire pour lui ce que vous pourrez, en cette circonstance. »... — Charlet fut nommé chef de bataillon en 1834. Fatigué et malade, il donna sa démission le 8 juillet 1842 en ces termes : « Après avoir subi toutes les mystifications médicinales, voire même homéopathiques, j'en suis réduit à vous dire, Messieurs, qu'un bon nombre d'ânes sont aux bancs de la Faculté, et que leur impuissance est bien constatée par l'état de ma pauvre personne. [...] Cette position, Messieurs, sans être un état de maladie aigu, demande pourtant tellement de ménagements et de précautions, qu'il m'est physiquement impossible de passer la nuit au corps de garde, et bien moins de supporter les factions. »... 90 €

13.- **Philarète CHASLES** [Mainvilliers, 1799 – Venise, 1873], écrivain et journaliste. **LAS**, 19 janvier ; 2 pages ½ in-8° (quelques rousseurs). Il s'occupe du volume anglais et du volume allemand qui le suivra. « Je serais aussi très heureux que vous et M. Hachette vous reconnaissiez dans l'article qui va paraître, article promis depuis longtemps et que des maladies et des pertes de famille ont suspendu, mon estime parfaite, ma très haute considération pour votre talent et le désir très vif que j'ai de vous être agréable à l'un et à l'autre. » Il l'invite à venir prendre une tasse de thé à l'Institut en compagnie « de quelques doctes Allemands et même de Suédois » : « je serais très honoré et très flatté de cette bonne occasion de faire connaissance avec l'un des hommes qui honore le plus l'Université et la Science. »... 35 €

14.- **Jules CLARETIE**, *Candidat !* Paris, Dentu & Cie, éditeurs, 1887. Demi-veau marbré in-12, dos à 3 nerfs orné de losanges estampés à froids enchâssant de petits fers dorés, tête dorée, 379 pp. ; couv. cons. Dos légt frotté, qqes épidermures. E.O. Envoi a. s. de l'auteur : « à M. Maxime Salles. Hommage de l'auteur. Jules Claretie. » 30 €

COLETTE & WILLY POURSUIVIS PAR LE « PÈRE LA PUDEUR »



15.- **COLETTE** [Saint-Sauveur-en-Puisaye, 1873 – Paris, 1954], romancière. **Carte postale autographe** écrite et signée en lieu et place de Willy, s.d., à **Henri d'Almèras** ; 4 lignes sous la photographie de Willy. « *Est-ce que je pourrais voir le brouillon ? Ça me ferait bien plaisir, cher ami. Ou du moins des épreuves. Quand paraissez-vous ? Votre Willy.* » — **On joint** : **WILLY**. **Carte postale a. s.**, s.d. [1903], au même, illustrée d'une photographie de Colette et Willy (salissure au verso). Très intéressante lettre sur le succès des *Claudine* et les persécutions du sénateur René Bérenger. « *Mon bon vieux, j'ai reçu cet exemplaire de la 100^e édition [de *Claudine en ménage*]. Chouette pour l'annonce dans la *Bibliographie*, chouette pour les échos journalistiques ! Je crois qu'il vaut mieux annoncer dès le 28 février, car *Claud.* s'en va paraître le 5 ou le 6. *Bérenger* [dit le « Père la Pudeur »] *furieux que Cl. en ménage n'ait pas été poursuivie* – a fait des démarches personnelles, couronnées de succès, pour que je fusse pincé. Et je le suis à propos de *la Maîtresse du prince Jean*, ce qui m'embête, l'œuvre n'étant pas défendable, [illis. : compromet (?)] *Claudine*... Yours, Willy. » — Dans le procès de la *Maîtresse du prince Jean* intenté par la Ligue de la Licence des Rues de Bérenger, Willy fut défendu par Me Paul-Boncour et écopa d'une amende de 1000 frs. Jules Renard, Huysmans, Mendès et Uzanne étaient venus témoigner en sa faveur. 300 €*

PRÉPARATION DE LA CAMPAGNE DE FRANCE VINGT MILLE FUSILS SUISSES CONTRE DU GRAIN

16.- **Jean-Baptiste COLLIN DE SUSSY** [Sainte-Menehould, 1750 – Paris, 1826], directeur général des douanes puis ministre des Manufactures et du Commerce de Napoléon 1^{er}, comte de l'Empire. **LS**, Paris, 22 novembre 1813, au **maréchal Victor, duc de Bellune**, à Strasbourg ; 1 page ½ in-folio, en-tête *Le Ministre des Manufactures et du Commerce, Comte de l'Empire*. Intéressante lettre écrite après le désastre de la campagne de Russie et peu avant la campagne de France. Elle concerne la fourniture d'armes. Le maréchal Clarke, ministre de la Guerre, vient de lui écrire que « *Sa Majesté a approuvé que l'on donnât suite à l'offre faite par une société de Bâle de fournir à la France vingt mille fusils de calibre, sous la condition qu'elle en réalisera la valeur en grains, et qu'elle pourra l'exporter en Suisse.* » Victor a été prié par Clarke de suivre cette négociation et il invite Collin de Sussy à lui adresser « *les permis d'exportation de grains pour une somme de cinq cent mille francs, valeur présumée des vingt mille fusils offerts.* » Le ministre des Manufactures et du Commerce charge donc le directeur général des douanes d'écrire au directeur de Strasbourg de prendre les instructions du duc de Bellune « *pour laisser sortir les grains dont il s'agit à la destination de Bâle, à concurrence de cinq cent mille francs.* » Il demande en outre à ce dernier de lui faire connaître « *les négocians qui exécuteront cette exportation et les points de la frontière sur lesquels elle s'opèrera, afin qu'elle n'éprouve aucun obstacle de la part des Préposés des Douanes.* »... 180 €

17.- **Elie, duc DECAZES** [Saint-Martin-de-Laye, 1780 – Paris, 1860], homme politique, ministre de l'Intérieur de Louis XVIII. **LAS**, La Grave, 18 novembre 1829, à **Charles Ogé Barbaroux** (1792-1867) ; demi-page in-4°, adresse et marques postales. Il n'a reçu les deux lettres de Barbaroux au château de La Grave qu'à son retour d'un assez long voyage dans le Midi. « *Je suis fort sensible aux sentimens et à la confiance que vous voulez bien me témoigner et je serais fort heureux des occasions que vous pourriez me fournir de vous être agréable. Je serai à Paris le 25 de ce mois. Si vous y êtes encore à cette époque, je vous recevrai quand il vous conviendra de vous présenter de 8h à 10h du matin.* »... 50 €

18.- **Michel DÉON** [né à Paris en 1919], écrivain [Acad. fr. 1978]. **LAS**, Portugal, 25 juin 1961, à **Pascal Pia** ; 1 page in-8°, env. cons. Remerciements tardifs pour son compte rendu du *Balcon de Spetsai* (Paris, Gallimard, 1961) : « *je suis, de nouveau, loin de Paris et les nouvelles m'arrivent étouffées, déjà froides. C'est bon de trouver des amis pour ce genre de livres dont le destin inquiète toujours l'auteur. Si de mon balcon, vous avez aperçu un peu d'une Grèce que j'aime, je me sens déjà bien récompensé !* »... 75 €

LÉON DESCHAMPS AVANT « LA PLUME »

19.- **Léon DESCHAMPS** [1864-1899], romancier et poète, fondateur de *La Plume*. **Trois lettres à Jules Lévy**, éditeur et « pape des Incohérents ». 1) **LAS**, Paris, 14 juin 1887 ; 1 page in-8°, en-tête *Gazette du Palais* [à l'administration de laquelle Deschamps était employé]. Il lui propose un livre à publier à compte d'auteur. « *Vous plairait-il d'accueillir un volume de nouvelles imprimé à mes frais et prêt à mettre en vente dès maintenant ? Il ne reste plus que la couverture et les titres à achever. Ce volume est de 220 pages, format in-18, et il contient 13 nouvelles. C'est mon second livre ; le premier, un volume de vers, a paru dans une maison qui n'édite plus que des sciences, la maison Dupret. [...] Je tiens à votre disposition*

les épreuves complètes des nouvelles, ainsi que les appréciations de la presse au sujet de mon premier livre – une trentaine d'articles dans les revues et journaux de Paris. »... - 2) **LAS**, Toulouse, 10 juillet 1887 ; 1 page in-8°, en-tête idem. Il reçoit sa lettre du 5 juillet dernier alors qu'il se trouve dans l'obligation de se rendre à Pau. « Je serai à Paris dans une huitaine de jours, et je ferai toutes les démarches nécessaires pour faire la plus grande vente possible. En attendant, tout ce que vous ferez sera bien. Moi, je donne l'ordre à un ami du journal de me faire faire des clichés pour la presse – clichés avec caractères romains comme en fait faire Ollendorff. »... - 3) **LAS**, Verdun, dimanche ; 1 page in-8°, en-tête idem. Il accepte une invitation. « Puisque vous avez l'esprit, mon cher ami, de mettre nos femmes à... l'entrée de la porte, mais en dehors, j'irai. Comptez-moi donc parmi les cons (vive la France ! môssieu) qui assisteront à la petite fête en question. »... 60 €

20.- **Roland DORGELÈS** [Amiens, 1885 – Paris, 1973], écrivain [Acad. Goncourt, 1929]. **Lettre dactylographiée signée avec 3 lignes autographes**, Paris, 25 octobre 1934, à un membre d'une académie régionale ; 1 page in-4°. Il décline l'invitation de faire partie de son académie picarde. « Si vous saviez quelle piètre recrue je serais, vous n'insisteriez pas ! Je suis individualiste à l'extrême ; il m'arrive même souvent de ne pas être d'accord avec moi-même, et dans un milieu de Picards je serais tout naturellement tenté de me prétendre Albigeois. Je conviens que votre comité réunit des noms que j'aime et admire, mais ma présence ne vous apporterait pas grand-chose et j'aime mieux applaudir votre Académie de loin que la critiquer dans son sein comme ma fichue nature m'y pousserai certainement. »... 40 €

21.- **Victor DUCANGE** [La Haye, 1783 – Paris, 1833], romancier et auteur dramatique, auteur de *Trente ans ou la Vie d'un joueur* ; il fut souvent déféré devant les tribunaux pour l'immoralité de ses écrits. **LAS**, 16 juillet 1827, à **Madame Barba**, à la Librairie du Théâtre français ; 3 pages in-8°, adresse, marque postale (petits manques consécutifs au bris du cachet de cire). Il s'excuse de la peine qu'il a pu lui causer en discutant trop âprement ses droits à la propriété de *Cartouche* : « je n'ai jamais entendu faire ce marché tel qu'il est ; j'en ignorais les clauses ; — j'entendais donner mon ouvrage et j'étais loin de croire que je livrais mes droits. — Je ne recevrai donc absolument rien de ce qui pourrait me revenir d'après ce marché, que je ne connais même pas encore, et néanmoins Monsieur Barba peut jouir de tous les avantages qu'il lui donne, il n'entendra plus parler d'aucune difficulté de ma part, ni de la part de personne. Il me reste une chose sur le cœur, c'est le chagrin que je vous ai causé inutilement, et que vous ne méritiez pas, Madame ; je me le reproche ; je me suis servi d'expressions dures en vous parlant ; et vis-à-vis de vous, je n'aurais jamais dû voir que vous et m'exprimer en conséquence. » Par ailleurs, il l'informe que ses amis « ont renoncé à toute espèce de prétention et de discussion sur le marché du Joueur, [le] laissant seul le maître absolu de terminer et régler cette affaire... »... 45 €

22.- **Guy-Victor DUPERRÉ** [La Rochelle, 1775 – Paris, 1846] amiral, pair de France, ministre de la Marine et des Colonies. **PS**, Paris, 31 août 1835 ; 1 page in-folio, en-tête *Ministère de la Marine et des Colonies – Personnel – 2^e Bureau – Officiers de santé*. Par ordonnance en date du 17 juillet 1835, le Roi a compris Louis-Jean-Baptiste Delaporte « dans l'organisation du corps des officiers de santé de la Marine avec le grade de chirurgien de 3^e classe pour prendre rang dans cette qualité à compter du 16 novembre 1827. »... 40 €

FAGUS, CENDRARS, DEFFOUX, ZAVIE & DIVOIRE

23.- **Georges Faillet** dit **FAGUS** [Bruxelles, 1872 – Paris, 1933], poète. **Note autographe signée**, s.d. ; 1 page in-8° oblongue. Adresse à « Messieurs les XIII » [de l'*Intransigeant*] : « Répondant à l'enquête des Marges [*« Le XIX^e siècle est-il un grand siècle ? »* (mai 1922)], **M. Blaise Cendrars** ne fut point seul à condamner catégoriquement le XIX^e s. Je l'ai qualifié de « siècle de la jobarderie et de l'insincérité » ; et fourni mes raisons. Et plus d'un confrère semblant n'avoir pas été touché par l'Enquête, eût, crois-je bien, conclu de façon analogue. »... — Sur un papier attaché au document, trois réactions. 1. Léon Deffoux : « Je serais d'avis de jeter là-dessus le manteau des enfants de Noë. Et toi ? » - 2. Emile Zavie : « — Oui, bien qu'il soit un peu troué par le temps. Remis à F Di [Fernand Divoire] pour décision définitive. E. Z. » - 3. Non identifié [Divoire ?] : « Entendu. Surtout que F. s'est Noé dans le vin. » Curiosité. 50 €

24.- **Gabriel FAURÉ** [Pamiers, 1845 – Paris, 1924], pianiste, organiste et compositeur. **LAS**, s.d., à **Alfred Bruneau** ; 1 page in-8°. Il le remercie, ainsi que sa fille, pour leur invitation. « Comptez bien sur moi le 26 à 7 h. Soyez assuré que vous me faites là un grand plaisir et offrez mes sentiments bien reconnaissants à Madame Bruneau. » Post-scriptum : « J'ai savouré, dans votre superbe article, un couplet, et vous devinez bien lequel. Et combien vous avez eu raison de l'écrire ! » — Alfred Bruneau succéda à Gabriel Fauré à l'Académie des Beaux-arts en 1925. La même année, il lui consacra un livre : *La vie et les œuvres de Gabriel Fauré* (Paris, Fasquelle, 1925). 100 €

PAUL FÉVAL NE FAIT PLUS QUE DES AFFAIRES

25.- **Paul FÉVAL** [Rennes, 1816 – Paris, 1887], fécond romancier et auteur dramatique. **LAS**, s.d., à un ami ; 2 pages ¼ in-12. Il lui demande pardon de répondre « épicièrement » à sa lettre, « mais la veine est excellente pour nous & peut ne point durer : je ne fais plus que des affaires. J'accepterai bien volontiers votre prix de 200 frs la feuille pour une petite chose, quoiqu'il soit réellement inférieur aux prix de cette feuille de choux que vous dédaignez injustement. Je vous demande seulement de m'écrire un mot qui stipule que le prix me sera payé intégralement à livraison du manuscrit. » Il ne traite plus autrement avec les journaux. « Pour la petite nouvelle, vous me donneriez latitude de quatre à six feuilles de votre recueil pour que je ne sois point gêné. Et je ferai de mon mieux pour vous donner un succès. J'y ai la main cette année. »... 75 €

— **[FOU LITTÉRAIRE]** Voir Paulin Gagne.

26.- **Anatole FRANCE** [Paris, 1844 – Saint-Cyr-sur-Loire, 1924], écrivain [prix Nobel de littérature 1921]. **Quatrain autographe signé** : *Daphné*, s.d., offert à **Mademoiselle Bréguet** ; demi-page in-8°, env. cons. Extrait de l'acte I, scène 3, des *Noces Corinthiennes* : « Un prêtre, ayant chassé les nymphes d'un ruisseau,

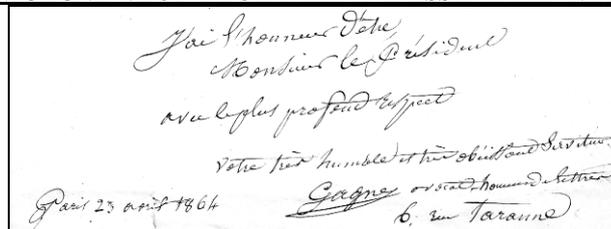
*Enfant, me baptisa par le sel et par l'eau,
Et je devins ainsi la sœur et la compagne
De Celui qui voulut mourir sur la Montagne. »*

60 €



27.- [Gabriel FRIZEAU (Branne, 1870 – 1938), viticulteur, collectionneur et mécène bordelais, ami de Francis Jammes et de Saint-John Perse] **Photographie originale** sur papier albuminé, format cabinet (10,5 x 14,5 cm) contrecollée sur carton à la firme Panajou Frères, Bordeaux.* 80 €

PAULIN GAGNE VEUT DÉCLAMER À L'ASSEMBLÉE NATIONALE



28.- **Paulin GAGNE** [Montois, 1808 – Paris, 1876], avocat et journaliste, auteur de *L'Unitéide* ; André Blavier l'a recensé dans son ouvrage sur les fous littéraires. **LAS**, Paris, 23 août 1864, au Président du Corps Législatif [**Alexandre Walewski**] ; 1 page in-folio (infime déchirure sans manque au bas du document). Il lui présente le *Congrès Sauveur*, « poème auquel les événements politiques donnent raison et dans lequel j'ai pris la liberté de résumer en vers libres, le remarquable discours de l'adresse du Corps législatif (page 44). » Il lui fait ensuite une proposition plutôt extravagante, vraisemblablement accueillie sans grand enthousiasme par le comte Walewski : « *Je manque de termes, Monsieur le Président, pour vous dire combien je serais flatté et reconnaissant si vous me faisiez l'honneur de m'appeler à quelques soirées pour m'entendre déclamer le discours de l'adresse que j'ai appris de mémoire et que je désirerais dire dans des séances publiques ainsi que le discours de Sa Majesté l'empereur, l'adresse au Sénat, etc. etc.* »... 150 €



29.- **Charles de GAULLE** [Lille, 1890 – Colombey-les-Deux-Eglises, 1970], militaire, écrivain et homme politique, fondateur et premier président de la V^e République. **Lettre dactylographiée signée**, Paris, 5 avril 1967, à **Victor L. Tapié**, membre de l'Institut ; 1 page in-4°, en-tête *Le Général de Gaulle*, env. cons. à en-tête *Président de la République*. Remerciements pour un exemplaire dédié de son livre *La France de Louis XIII et de Richelieu* qui l'a « *vivement intéressé*. » On appréciera son impression sur les rapports entre le monarque et son premier ministre. « *J'ai admiré la connaissance large et profonde que vous avez du sujet et le talent avec lequel vous faites revivre les événements et les personnages. J'ai été notamment impressionné par la façon dont vous montrez comment, en dépit de tous, sinon de tout, l'action conjuguée du Roi et de son Ministre fut décisive pour l'avenir de notre pays en l'engageant dans la voie qui allait faire de lui un Etat moderne.* »... 450 €

LE DUR COMBAT DU DOCTEUR J.-G. GAY CONTRE LA PRATIQUE DE LA SAIGNÉE



30.- **Jean-Antoine GAY** [?- ?], médecin et chirurgien, auteur d'un *Traité contre la saignée* (Paris, Mame, 1808) très décrié sinon tourné en ridicule par les saigneurs de la médecine de son temps. **Manuscrit autographe : *Défense de ma doctrine en réponse à M. le docteur Lamoline***, s.d. ; 2 pages in-folio (23 x 34 cm) + 1 page oblongue in-8° + 1 page in-4°. Ce manuscrit est incomplet ; il manque probablement un feuillet qui s'intercale entre le grand feuillet et les deux autres. Par ailleurs, le grand feuillet nous est parvenu découpé en 7 morceaux qui nous ont permis de le reconstituer en grande partie ; il manque toutefois un petit fragment qui interdit de lire dans leur totalité 3 lignes au recto et 4 lignes au verso. Très intéressant exposé de sa doctrine — une nouvelle fois tournée en dérision dans les *Annales* par un certain docteur Lamoline —, dont nous citerons le long extrait suivant : « *M. Lamoline m'oppose l'excès d'irritation et dit que le sang jouissant de la vie... agit comme un irritant. [...] L'irritation n'appartient [...] qu'à l'ordre pathologique ; et pour combattre l'irritation, la matière médicale nous offre la classe nombreuse des médicaments calmants, mais la saignée qui prive les nerfs d'une portion de la liqueur vitale et balsamique qui la lubrifie, loin d'être, comme on le croit généralement, un remède anti-spasmodique, est, au contraire selon moi, le moyen le plus irritant qu'on puisse concevoir. Le sang, il est vrai, est quelquefois lésé par le principe morbifique, sans quoi les maladies ne sont guère graves, mais si la maladie parvient quelquefois jusqu'au sang, jamais le sang n'est la maladie. Le sang n'est pas plus la maladie que la vessie n'est la pierre ; et comme l'on n'emporte pas la vessie à celui qui est affligé de la pierre, qu'on ne s'occupe qu'à extraire la pierre qui produit l'irritation ; également, quand le sang est vicié, bien que ce vice irrite excessivement le malade, l'on ne doit pas emporter des portions de sang, mais combattre la cause qui le souille ; car les portions de sang qu'on laissera dans le corps restent aussi souillées que celles qu'on en extraira, on y laissera toujours la source de l'irritation. Le patient aura donc exactement la même maladie qu'il avoit auparavant, plus l'affoiblissement résultant des saignées lequel lui laissera moins de moyens de la subjuguier. Ce n'est pas néanmoins que quelquefois la saignée ne procure un soulagement dû à l'affoiblissement des forces, ce qu'on appelle une déteinte, et c'en est une aussi, mais c'est celle de la vie. L'excès d'irritation reparoit, on jette encore quelques portions de vie ; et le malade, qui, à chaque saignée a moins de forces pour vivre, a conséquemment aussi moins de forces pour souffrir. Ce sont donc des lambeaux de vie qu'on applique sur la douleur. Mais un peu plus tôt, un peu plus tard, le mal, ainsi toujours assoupi et jamais combattu, se réveille avec toutes ses forces et foudroie le malade au moment même où l'on s'y attendoit le moins, parce qu'on avoit toujours pris un insidieux et funeste palliatif pour un véritable secours. Voilà une des causes de plusieurs morts soudaines qui étonnent et ne devoient pas étonner ceux qui les provoquent par leur confiance en un prétendu remède lequel bien examiné, n'est autre chose qu'un auxiliaire de la mort et l'un des plus puissants qu'elle ait jamais eus.* »... — *On joint, du même* : LAS, s.d., à la rédaction des *Annales* ; demi-page in-4°. 400 €

31.- **Pierre GAXOTTE**, *Aujourd'hui*. Thèmes et variations. Paris, Fayard, 1965. In-8° relié plein chagrin vert bouteille, dos à 5 nerfs, contre-plats bordés de cuir, tête dorée, 230 pp. ; couv. et dos cons. (Andréas, relieur) E.O. Envoi a. s. de l'auteur : « *Pour Jean-Marie Leister (avec un i en trop) cordialement, en souvenir d'une roue faussée, d'un voyage à Amboise et d'un livre alsacien. Et puis mille amitiés. Pierre Gaxotte.* » 40 €

32.- **André GIDE** [Paris, 1869-1951], écrivain. **Carte postale a. s.**, Nice, Hôtel Adriatic, 30 janvier 1942, à **Michel Levesque**, frère puîné de son jeune ami Robert Levesque ; 1 page in-12. Il répond à une carte interzone [conservée au musée d'Uzès] de Michel, qui lui a appris la mort de Fernand Gabilanez, meilleur ami de Robert, dans sa 35^e année. « **Roger M. du G.** [Martin du Gard] qui a beaucoup correspondu avec lui est très affecté par cette lamentable nouvelle. **Gabilanez m'a souvent donné l'impression du génie – oui, je pèse le mot. N'a-t-il pas laissé grande abondance de papiers ? Ne laisse rien perdre, ou s'égarer, je t'en prie. Mets tout de côté ! Mieux documenté, j'écrirai un article sur lui. Je remets à des temps plus propices.** » — Fernand Gabilanez avait été en même temps que Robert Levesque l'élève de Marcel Jouhandeau en classe de troisième l'année 1923-24. Dans le sillage de Robert, il entrera en relation avec Gide, Martin du Gard, le peintre Simon Bussy et son épouse Dorothy, chez lesquels il se réfugiera au début de la guerre. En cette période troublée, Gide a écrit à Michel, faute de pouvoir maintenir un contact épistolaire avec son grand ami Robert Levesque, alors professeur à Athènes, qui n'apprendra le suicide de Gabilanez que quatre mois plus tard. 180 €

33.- **Urbain GOHIER** [Versailles, 1862 - 1951], avocat, écrivain et journaliste ; ce pamphlétaire était antisémite mais son antimilitarisme en fit un dreyfusard. **LAS**, Paris, 19 avril 1911, **au sculpteur Jean Baffier** ; 2 pages in-8° (salissure claire au bad de la première page). Il l'assure qu'il sera à ses côtés dans tout ce qu'il fera ou tentera « *pour la résurrection de la vieille France* » [Jean Baffier avait fondé un mouvement folklorique berrichon et une revue intitulée *le Réveil de la Gaule*] [...] *il faut à tout prix ressusciter la vie provinciale et les organisations régionales, si l'on veut sauver la France. Déjà, la capitale est aux mains de l'ennemi ; Paris est une ville cosmopolite où l'insolence des étrangers croît chaque jour, où les Français*

sont en butte aux outrages et aux usurpations de toutes sortes, où les espions, les aigrefins, les nihilistes, les proxénètes, les gens tarés de l'Europe entière apportent leur pourriture, prêchent audacieusement le mépris de tout ce que nous admirons et la haine de tout ce qui nous est cher. Il faut que la France reprenne Paris sur les Juifs et les métèques, sur les envahisseurs, comme elle l'a repris jadis sur l'Anglais, sur l'Espagnol, sur la Commune. Nous, Français de Paris, nous criions à la France : Au secours ! [...] Refaisons donc le Berry, d'où viendra peut-être encore la délivrance ! »... 80 €

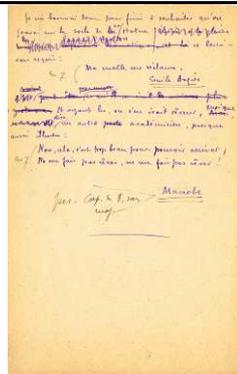
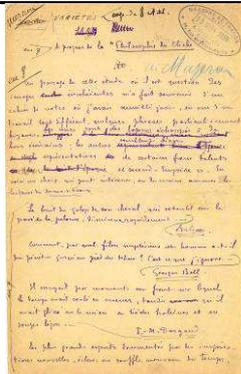


34.- Eva GONZALÈS [Paris, 1849-1883], peintre impressionniste, élève de Chaplin, de Brinon et surtout de Manet. Dessins originaux à la mine de plomb au recto et au verso d'une feuille de carnet, signés au recto seul : *Parisienne* et *Pique-nique*; dimensions : 9,5 x 14,5 cm. Peu commun.* 230 €



35.- [Charles GOUNOD (Paris, 1818 – Saint-Cloud, 1893), compositeur.] Photographie originale signée, format cabinet (10 x 14,5 cm, contrecollée sur carton) ; cliché Pierre Petit. Photographie éditée pour célébrer la 500^e de *Faust*, le 4 novembre 1897. Petits défauts (rousseurs et piqûres). Voir reproduction en première page. 230 €

ÉMILE AUGIER CRUCIFIÉ PAR REMY DE GOURMONT



36.- Remy de GOURMONT [Bazoches-au-Houlme, 1858 – Paris, 1915], écrivain. Manuscrit autographe signé « Macrobe » : *A propos de la « Philosophie du cliché »*, paru dans le *Mercure de France* n° 112 (avril 1899) ; 5 pages ½ in-8°, ratures et corrections. Petite mystification gourmontienne, l'auteur de la *Philosophie du cliché* — texte publié dans le *Mercure* n° 109 (janvier 1899) —, n'étant autre que Gourmont lui-même. C'est un curieux recueil d'une trentaine d'expressions hardies, sinon hasardeuses, voire cocasses que Macrobe-Gourmont livre aux lecteurs du *Mercure* pour les divertir, et qu'il présente en ces termes : « Un passage de cette étude où il est question des images incohérentes m'a fait souvenir d'un cahier de notes où j'avais recueilli jadis, en vue d'un travail fort différent, quelques phrases particulièrement bizarres. Les unes sont des lapsus échappés à de bons écrivains ; les autres semblent bien représentatives de certains faux talents « second empire ». Voici donc quelques-unes de ces phrases pléonastiques, absurdes ou grotesques tombées de la plume de « bons écrivains » tel Balzac, souvent trop pressé pour se relire, ou de « faux talents » tel le pauvre Emile Augier, sur lequel Gourmont s'acharne avec une cruauté bien inutile, la postérité, qui ne se trompe pas toujours, ayant fini par le rejeter dans le juste (ou injuste) abîme de l'oubli.

« Le bruit du galop de son cheval, qui retentit sur le pavé de pelouse, diminue rapidement. » (Balzac)

« A gauche de ce temple s'élève un édifice à trois étages percé de fenêtres irrégulières, revêtu de beaux bas-reliefs, et unique en son genre, car il est le seul semblable qu'on rencontre en Egypte. » (Maxime Du Camp)

« Je la vis sortir de sa loge et s'envelopper elle-même dans un manteau doublé de fourrure d'une hermine précoce. » (Jules Janin)

« ... Poitiers, son berceau natal. » (Léon Gozlan)

« Un cri de désespoir, un cri surhumain et corrosif comme un tamtam ! » (Méry)

« Le pépin du mécontentement n'allait pas tarder à pousser dans son cœur. » (Champfleury)

« Vous avez à causer ; ma malle me réclame.
— Bon voyage, Monsieur, mon respect à Madame. » (Emile Augier)

« Il est doux de sauver un homme qui se noie.
... je me fais recevoir
De la société des naufrages, ce soir. » (idem)

« — Et ne comprenant pas que ce cœur incertain
Avait bien plus besoin d'être allumé qu'éteint
Elle s'est empressée à grand renfort de pompes...
— Tu te trompes, Mathilde, oh ! certes, tu te trompes ! » (idem)

La conclusion est impitoyable pour Augier, cité à dix reprises par Gourmont. « On ne peut rien ajouter de plaisant après ces quelques vers, à peine choisis entre dix mille autres, aussi mauvais quoique pas toujours aussi drôles, du célèbre cacographe. Je me bornerai donc pour finir à souhaïter qu'on grave sur le socle de sa statue ce demi-vers exquis :

« Ma malle me réclame. »

Emile Augier

Et ayant lu, on s'en irait rêveur, quoique dise un autre académicien, presque aussi illustre :

« Non, cela, c'est trop beau pour pouvoir arriver ;
Ne me fais pas rêver, ne me fais pas rêver ! »

La postérité frayant quand même parfois volontiers avec l'injustice, nous nous ferons un devoir de rappeler que Paul Masson, sous le pseudonyme de Trissotin, se livrait à semblable exercice dans *La Plume*, dans une rubrique intitulée *A travers la presse*, incontestable ancêtre d'*A travers la presse déchaînée* du célèbre « volatile » qui fêtera l'an prochain son premier centenaire.

A propos de l'opinion de Gourmont sur Augier, on se réglera aussi de ces quelques lignes écrites en 1895 et recueillies dans les *Epilogues* : « Augier ! Tous les lucratifs rêves de la bourgeoisie économe ; tous les soupirs des vierges confortables ; toutes les réticences des consciences soignées ; toutes les joies permises aux ventres prudents ; toutes les veuleries des bourses craintives ; tous les siphons conjugaux ; toutes les envies de la robe montante contre les épaules nues ; toutes les haines du waterproof contre la grâce et contre la beauté ! Augier, crinoline, parapluie, bec-de-corbin, bonnet grec... » 300 €

37.- **Léon GOZLAN** [Marseille, 1803 – Paris, 1866], écrivain et journaliste. **LAS**, s.d., à **Alphonse de Calonne**, directeur de la *Revue contemporaine* ; 2 pages ¼ in-8°, env. cons. Il le prévient qu'il aura du retard dans la livraison d'un article. « Je tiens autant que possible à ne produire mon nom qu'avec convenance. [...] D'ailleurs le travail destiné à la *Revue* aura une étendue qui vous expliquera tous les délais que je prends ; puisse-t-il se justifier ! Croyez, mon cher de Calonne, qu'avec mon désir de figurer honorablement dans les belles pages de votre recueil & celui de vous être particulièrement agréable, il ne saurait y avoir que de bonnes raisons dans mes raisons et de sincères regrets dans mes regrets. »... 30 €

THÉODORE GUDIN À LA RECHERCHE DE L'ÉPOUSE DISPARUE DE BOU-MAZA

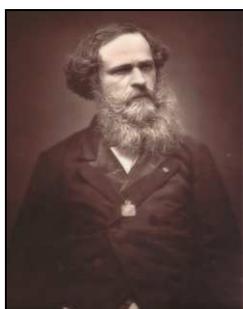
38.- **Théodore GUDIN** [Paris, 1802 – Boulogne-Billancourt, 1880], peintre, premier peintre de la Marine. **LAS**, château de Beaujon, 23 janvier 1848, au **chérif kabyle Bou-Maza (Bu Ma'za)** ; 2 pages ½ in-8° (manque au bas du second feuillet sans perte de texte), adresse. Curieuse lettre adressée à l'ancien ennemi de la France, interné à Paris avec beaucoup d'égards (appartement aux Champs-Élysées, pension de 15.000 francs...) après avoir rendu les armes au colonel Saint-Arnaud, le 13 avril 1847. « Je suis convenu avec un de mes anciens amis, le **M^s de Beaufort** [Charles-Marie-Napoléon de Beaufort d'Hautpoul], aide de camp de **S.A.R. le duc d'Aumale**, qui a été chargé d'accompagner **Abdel Kader** en France, que je serai chez lui demain samedi à midi avec vous et **M. Bellemare** [l'interprète Alexandre Bellemare, auteur en 1863 de la première biographie d'Abd el-Kader] afin de lui donner des explications qui le mettront à même de retrouver votre bien aimée femme si elle est à Toulon au milieu des personnes qui accompagnaient **Abdel Kader** [Abd el-Kader fut incarcéré au fort Lamalgue de Toulon du 27 décembre 1847 au 23 avril 1848]. Veuillez donc me prendre demain vers 11 h et nous irons ensemble. »... — A la faveur de la révolution de 1848, Bou-Maza tentera de prendre la fuite le 23 février mais il sera arrêté à Brest puis enfermé au fort de Ham. Le prince-président lui rendra sa liberté et sa pension le 22 juillet 1849. Son exil français ne prendra fin qu'en 1854. Il s'engagera alors dans l'armée ottomane. 80 €

39.- **Charles HENRION** [Châtel-sur-Moselle, 1887 – Villecroze, 1969], prêtre, ami de Claudel, il participera à la conversion de Cocteau ; il est le fondateur de la Fraternité de Sidi-Saâd. **LAS**, Ville-sur-Illon (Vosges), Pâques 1912, à **Gabriel Frizeau** ; 6 pages in-8°. Au sujet de la publication d'un bulletin dont Frizeau assure probablement le financement. « Il me semble impossible de faire passer au bulletin tous les paragraphes du ch. X (Catéch. De Trente) que vous m'indiquez. Il s'en trouverait trop alourdi. [...] Nos amis – tous des convertis – ne demandent pas qu'on leur découvre de la belle littérature, mais qu'on leur donne quelque chose pour leur âme. Ce n'est pas parce qu'il y a beaucoup de littérateurs qu'il faut faire de la littérature, — au contraire ! [...] Il faudrait aussi que nous nous rendions service, humainement si je puis dire, c.a.d. en ne faisant pas que prier. — L'essentiel est cependant de prier. Je me souviens qu'au début de mon retour à la vie religieuse [à la lecture des œuvres de Claudel], je désirais très vivement, en plus des conseils de mon directeur, quelques indications de lectures. A ce moment, on n'est pas encore dépris du monde ; il faut traverser un dur passage, l'on veut relier l'ancienne vie

à la nouvelle ; on ne change pas tout d'un coup. Eh bien, je n'ai trouvé personne qui m'indiquât des vies de saints convenables, ni certains ouvrages que j'ai découverts longtemps après et qui, au début, m'eussent fait un bien infini. Tout le monde n'a pas un directeur très savant, lettré, etc. Mais nous pourrons fort bien nous rendre de ces services. Même après la conversion, il y a une période de tâtonnements fort dangereuse. Notre coopérative a justement pour but d'aider, de secourir, parmi cette « désorientation. » [...] Le Christ ressuscité est glorieux ; la mort est vaincue, les ombres dissipées ; nous ne sommes plus, car la mort n'est plus. »... Post-scriptum : « *Que devint ce jeune homme dont vous m'avez parlé ? – Et ce trouble de Gide présage-t-il sa conversion ?* » * 70 €

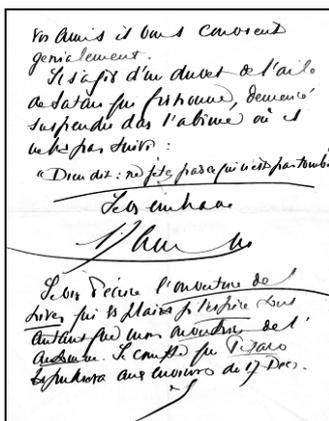
40.- **Paul HERVIEU**, *Le Dédale*. Pièce en 5 actes, en prose, représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre-Français, le 19 décembre 1903. Paris, Alphonse Lemerre, 1903. Demi-veau marbré in-12, dos orné d'un élégant décor floral estampé à froid et de petites fleurettes dorées, tête dorée, 268 pp. E.O. Envoi a. s. de l'auteur : « *A Monsieur Maxime Salles – selon son aimable désir, et avec mes bons souhaits. Paul Hervieu. 6 novembre 1913.* » Dos et mors frottés. 30 €

41.- **Arsène HOUSSAYE** [Bruyères, 1814 – Paris, 1896], écrivain. **LAS**, s.d., à **Charles Jourdain** ; 1 page in-8°, monogramme gravé. Il lui recommande Alfred Gulliet, bibliothécaire à l'Institut. « *C'est un esprit distingué & tout à fait digne de votre bienveillance. Voyez ses états de service & loin de le faire déchoir donnez-lui plutôt de l'avancement. Il se rendrait très utile au Cabinet car ce n'est pas un simple expéditionnaire, tant s'en faut, cet officier d'académie* [Gulliet avait notamment publié des travaux sur Bussy-Rabutin]. »... 30 €



42.- [**Arsène HOUSSAYE**] **Portrait photographique** extrait de la *Galerie contemporaine*, tirage en photoglyptie par Goupil & C^{ie} contrecollé sur carton, cliché Carjat, Paris ; dimensions 18,5 x 23 cm. — On joint : le portrait de son fils, l'historien **Henry Houssaye** (1848-1911), lui aussi photographié par Carjat pour la *Galerie contemporaine*. 60 €

43.- **Charles JACQUE** [Paris, 1813-1894], peintre animalier et graveur de l'Ecole de Barbizon. **LAS**, Le Croisic, 30 janvier 1871, à un directeur de journal ; 2 pages in-12. Intéressante lettre écrite pendant le siège de Paris. « *Il est extrêmement important pour le public — de savoir immédiatement si les correspondances pourront, pendant l'armistice [conclu à Versailles le 28 janvier 1871], être échangées avec Paris, ce qui est probable, et dans quelles conditions. — et de savoir si l'on pourra entrer dans Paris, ce qui n'est pas probable, et comment. Les relations des journaux doivent leur permettre de donner rapidement des renseignements sur ces deux sujets.* »...* 60 €



44.- **Francis JAMMES** [Tournay, 1868 – Hasparre, 1938], écrivain. **LAS**, Hasparren, s.d., à un « *ami bien cher et vénéré* » ; 2 pages in-4° sur 2 feuillets. Ses occupations l'ont empêché d'ajouter plus tôt ses louanges à celles des autres. « *Me voici donc bien en retard mais peut-être ai-je trouvé le vers qui doit être inscrit sur votre blason pacifique. Je le cite de mémoire. Il appartient à la Fin de Satan [poème posthume et inachevé de Victor Hugo] dont vous savez que je désapprouve l'hétérodoxie. Mais interprété par vos amis il vous convient génialement. Il s'agit d'un duvet de l'aile de Satan qui frissonne, demeuré suspendu dans l'abîme où il ne l'a pas suivi :*

Dieu dit : ne jetez pas ce qui n'est pas tombé. »...

Post-scriptum : « *Je viens d'écrire l'Ouverture de l'hiver qui vous plaira je l'espère tout autant que mon Ouverture de l'automne. Je compte que Figaro la publiera aux environs du 17 décembre.* » — Ces deux textes en prose figurent dans son livre posthume : *Variations dans un air français* (Paris, Mercure de France, 1942). 180 €

45.- **Marcel JOUHANDEAU** [Guéret, 1888 – Rueil-Malmaison, 1979], écrivain. **LAS**, Paris (14, rue du commandant Marchand), à un poète ; demi-page in-4° (défr.). Il a bien reçu ses poèmes. « *Ils sont là sur ma table avec une collection de manuscrits. Mes loisirs ne m'ont pas permis de les lire encore. Vous savez que je garde un excellent souvenir de la visite que je vous ai faite.* »... 25 €



46.- [**Eugène LABICHE** (Paris, 1815-1888), auteur dramatique] **Portrait photographique** extrait de la *Galerie contemporaine*, tirage en photoglyptie par Goupil & C^{ie} dans un ovale 14,5 x 19 cm contrecollé sur carton, cliché Mulnier, Paris. 40 €

LAMENNAIS NE LÂCHE RIEN

47.- **Félicité de LAMENNAIS** [Saint-Malo, 1781 – Paris, 1854], prêtre, écrivain et homme politique. **LAS**, s.d., à **Charles Didier**, un des amants de George Sand ; 1 page in-8°. Lettre relative au différend d'ordre financier qui l'oppose à Hippolyte de Mauduit, rédacteur en chef de la *Sentinelle de l'Armée*. « *Vous avez bien raison, mon cher ami, et si cela n'était déjà fait, il faudrait mettre immédiatement opposition chez l'imprimeur ; [...] Il importe extrêmement que l'opposition s'applique aux deux billets. [...] Vous trouverez de l'autre part copie de ma lettre à M. de M. [M. de Mauduit]. Vous verrez que j'ai renoncé à tout ménagement. Je ne serai payé qu'à force de poursuites et de promptitude dans les poursuites.* »... — Sur le second feuillet, copie autographe de sa lettre à Hippolyte de Mauduit (1 page in-8°) : « *J'ai fait commencer contre vous des poursuites judiciaires. Elles seront continuées sans interruption, sans relâche, à moins que, faute de paiement de votre part, M^{me} de M. ne s'engage envers moi, comme elle s'est engagée avec d'autres pour des dettes moins sacrées. Mais ne croyez pas, Monsieur, que je m'en tienne aux voies de la justice légale. Vous pourriez, après tout, vous dérober peut-être aux suites du jugement que j'obtiendrai ; mais vous ne vous déroberez point à celles de la publicité de vos actes. Je les ferai connaître, j'en ai les moyens. L'armée saura qui est celui qui ose lui parler d'honneur.* »... — On joint : Une autre lettre de Lamennais à Charles Didier, s.d. ; 1 page ½ in-8°. Au sujet de la même affaire. « *M^{me} de Branho, que je viens de revoir, croit qu'il est bon de mettre aussi opposition, entre les mains de M. d'Hémeric de Cartousière, gérant responsable de la *Sentinelle de l'Armée*, sur ce qui peut revenir à M. de Mauduit pour sa part de propriété dans ce journal, d'après acte passé chez M. Gossart, notaire, rue Richelieu 28, le 16 août 1846, et affiché au tribunal de Commerce le 18 août, même année. Cette part est des 49 cinquantièmes de la propriété commune entre lui et M. Cartousière. [...] J'ai des raisons de penser que M. de Mauduit a le moyen de payer, et qu'il payera, si on le presse vivement.* »... 250 €

LANZA
DEL VASTO

48.- **Joseph LANZA DEL VASTO** [San Vito dei Normanni (Italie), 1901 – Elche della Sierra (Espagne), 1981], philosophe, poète et artiste, créateur des Communautés de l'Arche. **LA signée de son monogramme**, 17 juin 1969, à **l'abbé Jean Vuaillet** ; 1 page in-4°, env. cons. Il lui envoie des poèmes pour sa revue *Laudes*. « *Voici trois pages inédites pour Laudes. Deux desquelles L'Ane et L'Enluminure sont destinées à figurer dans la prochaine édition du Chiffre qui va paraître vers Noël. Vous pourrez signaler cette 4^e édition (chez Denoël. Paris) corrigée et augmentée.* »... — On joint : 2 des poèmes annoncés, dactylographiés et signés : *L'Ane* (17 vers) et *l'Escalier des Sacrements* (poème en prose de 15 lignes) ainsi qu'un poème plus tardif, *Jour perdu*, également dactylographié et signé, dont le texte suit :

« *Le fond du cœur et le bout de la rue
Se vident dans la brume et le jour dans la nuit.
Quelque fanal, quelque lampe apparue
Va pleurant dans la pluie où les corps sont leur ombre
Double, trouble et qui tremble. Eux ou nous, elle ou lui,
Notre visage humain s'efface dans le nombre.
Une feuille de feu, belle, comme ivre,
A volé, s'est collée à l'asphalte qui luit.
Un immense désastre est descendu sans bruit.
L'homme a perdu soudain toute raison de vivre. »*

On joint également : 2 LAS de Chanterelle, épouse de Lanza del Vasto, à Vuaillet, 1971 et 1972 ; 1 page in-4° et 2 pages in-8°. Elle donne des nouvelles des nombreuses activités de son mari, absorbé par la Communauté de l'Arche et travaillant à la traduction en italien de ses *Principes et préceptes* ; elle évoque aussi leurs voyages, en Italie, au Canada : « *Comment, au milieu de tout cela, vous envoyer un poème inédit ?* »... Intéressant dossier de 6 documents. 230 €

49.- **Lorédan LARCHEY** [Metz, 1831 – Menton, 1902], lexicographe, journaliste, fondateur de la *Petite Revue*, bibliothécaire puis conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal. **LAS**, Menton, s.d. [circa 1886-1889], à **Firmin Maillard** ; 4

pages in-8°. Il imagine que c'est Biarritz que Maillard a choisi pour partir en villégiature. « Vous aimiez beaucoup la Bretagne. Est-ce la raison de santé qui vous en a détaché ? Économiquement, cela doit mieux valoir que Biarritz où tout est cher sans doute. Mais le pays est humide pour les rhumatisants de ma sorte, à moins qu'ils ne tentent la cure par le cidre, que j'ai trouvée préconisée dans un livre du Dr Olivier [...] Il m'a rappelé que j'avais passé trois années parfaites à Rennes avec le cidre pour toute boisson. Cependant les Normands sont rhumatisés comme les autres. C'est un point à vider. » Menton ne lui réussit pas cette année. « J'avais pris ma retraite pour y vivre complètement. Ce mécompte vous explique ma curiosité. Il s'agit de savoir si c'est le séjour ou la machine humaine qui ne vaut plus rien. Cela ne m'empêche pas de jouir du pays qui reste admirable et de travailler aux heures perdues. Les amis qui passent empêchent de sentir qu'on est au bout du monde, et ce qui s'y passe du reste n'est pas fait pour réjouir notre génération. **Je ne me lamente pas trop, parce que les lamentations des vieux de mon jeune temps me paraissent ridicules. Mais j'ai réellement besoin de me défier de moi-même, de me dire que si je ne trouve pas que le décadent soit un genre nouveau et Boulanger un grand général, c'est tout bonnement parce que je suis devenu perruque.** »... 80 €

LA VARENDE ADMIRATEUR DE LA POÉSIE DE BAUDELAIRE ET DE... PIERRE LOUÏS !

50.- **Jean de LA VARENDE** [Chamblac, 1887 – Paris, 1959], écrivain. **LAS**, Chamblac, 9 novembre 1952, à **Pascal Pia** ; 2 pages in-4°. Belle lettre littéraire en réponse à l'envoi du livre de Pascal Pia : *Baudelaire par lui-même* (Paris, Seuil, 1952). « On y apprend beaucoup de choses, et sa présentation psychologique est de haute qualité. Peut-être seulement un peu bridée par le programme imposé. Il est certain que nous ne pouvons pas attendre d'un écrivain qu'il se précise lui-même. Si ses sentiments intimes sont le point de départ de son inspiration, nous devons tenir compte de l'élément étranger introduit par la création : travail, vue diverse, vue souvent opposée amenée par ledit travail..., en tout cas, j'ai été intéressé par votre livre, l'ai discuté, en hochant la tête, magot à forme d'augure & se prenant au sérieux. **Pauvre cher Baudelaire, le seul que nous aimerions avec P. LouÏs, de tout le XIXe siècle ! – Je ne goûte plus Verlaine, ou presque.** »... 200 €

51.- **Paul LÉAUTAUD** [Paris, 1872 – Châtenay-Malabry, 1956], écrivain. **LAS**, Paris, 16 décembre 1925, à **Pascal Pia** ; 2/3 page in-8°, en-tête *Mercur de France*, env. cons. Seule lettre de Léautaud retrouvée dans les archives de Pascal Pia. Son contenu, pour le moins obscur, sur lequel le *Journal littéraire* ne dit rien, impose de la citer *in extenso* : « Je n'ai jamais pensé à m'en prendre à vous dans cette histoire de l'engagement Picard [sans doute Gaston Picard]. Je savais fort bien que vous n'étiez qu'un mandataire. Et je n'ai jamais été furieux non plus. Cela m'a fort amusé, au contraire, pour la rareté du fait, et concernant une chose de si peu d'importance. Vous voilà renseigné. »... 170 €

— [**Paul LÉAUTAUD**] Voir ci-après la lettre de Constant Le Breton.

52.- **Constant LE BRETON** [1895-1985], peintre, graveur et illustrateur. **LAS**, Paris, 3 janvier 1983 ; 1 page in-4°, vignette représentant la rue Visconti. Au sujet du livre de Paul Léautaud, *Villégiature*, paru en 1925 sous le pseudonyme de Maurice Boissard aux éditions de la Belle Page, illustré de 5 bois de Le Breton. « J'aurais bien voulu vous envoyer soit un petit bois ou un croquis. Mais il ne me reste plus rien relativement à cette plaquette de Maurice Boissard. C'est déjà si loin ! »... * 30 €

Leconte de Lisle

53.- **Charles-Marie-René LECONTE DE LISLE** [Ile Bourbon, 1818 – Voisins, 1894], poète parnassien. **LAS**, Paris, 28 février 1892, au poète **Raoul Lafagette** (1842-1813) ; 1 page in-8°, env. cons. Il le remercie pour l'envoi de son livre [probablement *La voix du soir*]. « Je vous lirai certainement avec un grand intérêt. Quant au concours de 92, avez-vous déposé cinq exemplaires avant le 31 décembre 91 ? Dans le cas contraire, votre ouvrage ne serait pas compté au nombre de ceux à examiner. Si vous l'avez déposé à la date prescrite, je le recommanderai bien volontiers à celui de mes confrères qui en fera le rapport. »... » 120 €

54.- **André LEMOYNE** [Saint-Jean-d'Angély, 1822-1907], poète, romancier et typographe. **Poème autographe signé : Adieu**, s.d. ; 6 quatrains sur une page in-folio (24,5 x 40 cm), quelques pâles rousseurs.

« Rien n'obscurcit l'azur des voûtes éthérées.
Doux ami, l'océan pour toi calme ses flots ;
Adieu. – Qu'un vent rapide aux plages désirées
Conduise heureusement navire et matelots.

Tu pars. – Tu vas bientôt revoir ton Ibérie,
Saluer tes grands monts, tes forêts et ton ciel,
Te reposer enfin dans ta belle patrie
Et dormir désormais sous le toit maternel. »... 160 €

55.- **Pierre LOTI** [Rochefort, 1850 – Hendaye, 1923], écrivain et officier de marine. **LAS**, Hendaye, s.d. [circa 1910], à **Lucien Guitry** ; 2 pages in-8° sur papier jaune à la devise « *Mon mal j'enchanter* » (importante fente de 8 cm au pli central du second feuillet). Sur une nouvelle tentative théâtrale de Pierre Loti. Il a envoyé il y a quelque temps à Hertz et Coquelin [co-directeurs du théâtre de la Porte-Saint-Martin] une pièce en 4 actes. « Leur peu d'empressement à me répondre semble indiquer qu'elle ne leur plaît pas. Et cependant je vous voyais là dedans superbe en empereur tartare, avec une figure d'Extrême-Asie que je vous aurais enseigné à vous faire. En souvenir du Yann de Pêcheur d'Islande [pièce que Lucien avait

créée au Grand-Théâtre de Porel en février 1893, et dont l'échec avait précipité la fermeture de cet établissement], *voudriez-vous me faire le plaisir de demander le manuscrit aux Directeurs et d'en prendre connaissance, cela ne vous engagera à rien.* »... 180 €

56.- **Pierre LOUÏS** [Gand, 1870 – Paris, 1925], écrivain. **Carte a. s.**, s.d. [fin juin 1901], **au peintre Paul Robert** ; 2 pages in-12. Ils se sont manqués de peu à leur lieu de rendez-vous. « *Je vous ai demandé au garçon qui m'a dit : « M. Robert a dîné ici hier, mais je ne l'ai pas vu ce soir. » Ponchon et Goudezki étaient à la terrasse... Lundi, je dîne chez Louis de la Salle avec Lebey, Toulet, Curnonsky, Régnier et autres académiciens. - Je reviendrai ce soir chez Julien pour prendre rendez-vous, il faut que nous dînions ensemble cette semaine.* » Il est content que *l'Homme de Pourpre* [qui paraissait alors en feuilleton dans le *Journal*] lui plaise. « *Je l'ai vraiment écrit pour les peintres, ce petit conte.* »... 180 €

57.- **Ulrich Frédéric Woldemar, comte de LOWENDAL** [Hambourg, 1700 – Paris, 1755], maréchal de France, le vainqueur de Berg-op-Zoom (septembre 1747). **Deux documents.** 1) **LS**, Paris, 16 décembre 1749 ; 1 page in-4° (document altéré en partie haute sans perte de texte et début de fente au pli médian). Lettre d'affaires. « *J'ay chargé M. Dumont de faire compte avec vous, Monsieur, tant du principal que des arrrages de l'obligation de deux cens mil livres a votre profit et de vous remettre les anciennes quittances de M. Gagniat...* » — **On joint** : La première page d'un intéressant rapport rédigé au château de Schilde, lequel abrita le quartier général du duc de Cumberland — fils du roi d'Angleterre et commandant de l'armée anglo-austro-hollandaise —, pendant la guerre de Succession d'Autriche. Il est relatif au projet de siège de la ville d'Anvers, dont le commandement et la défense étaient assurés par Lowendal. On en ignore l'auteur, puisque la fin manque, mais dans sa correspondance, Lowendal laisse parfois entendre qu'il disposait d'un espion au château. **Pièce manuscrite**, au quartier-général de Schilde, 19 mai 1747 ; 1 page in-4° (déchirure sans manque). « *Le duc de Cumberland vient de recevoir un courrier d'Angleterre dont les dépêches contiennent un ordre positif du Roy de faire le siège d'Anvers. Il y a eu d'abord conseil de guerre de S.A.R. dans lequel il y a eu des grands débats, le maréchal de Bathiany [commandant des troupes autrichiennes] vouloit qu'on envoyât un courrier à la haye et un autre à Londres pour faire des representations contraires, mais il a du céder aux sentiments de tous les généraux anglois, on travaille donc presentement a couper tous les arbres pour faire des fascines, et lon attend encore de Breda 30 pièces de gros canons et 12 mortiers.* » Mais le siège d'Anvers n'eut pas lieu. Après cela, Lowendal fut chargé de faire le siège de Berg-op-Zoom, dont la prise lui valut le titre de maréchal. 180 €

— [Maurice MAGRE] Voir Déodat de Séverac.

LÉO MALET, RENÉ MAGRITTE & TOM GUTT

58.- **Léo MALET** [Montpellier, 1909 – Châtillon-sous-Bagneux, 1996], romancier, « père » du détective Nestor Burma. **LAS**, Châtillon, 19 juillet 1976, à **Alfred Eibel** ; demi-page in-4°. Il lui envoie tardivement, Eibel ayant réédité l'année précédente ses *Poèmes surréalistes*, le texte d'un autre poème. « *Un poème avait échappé à mes recherches. Il est vrai que je l'avais envoyé (sans en conserver copie) en 1946 à René Magritte, dans les papiers duquel il vient d'être retrouvé par un poète belge, Tom Gutt [surréaliste belge (1941-2002), lequel Tom Gutt l'a publié dans sa petite revue-tract.* »... 80 €

59.- **Roger MARTIN DU GARD** [Neuilly-sur-Seine, 1881 – Sérigny (Orne), 1958], écrivain, prix Nobel de Littérature 1937. **LAS**, Bellême (Orne), 24 octobre 1926, probablement à un éditeur ou à un avocat ; 2 pages in-8° (trace d'épingle). Un auteur dramatique allemand lui a demandé l'autorisation de traduire et de faire jouer en allemand son *Testament du père Leleu*. « *Et il me demande à quelles conditions je veux y consentir ; spécifiant, en outre, qu'en Allemagne, le théâtre donne aux auteurs 10% de la recette brute (et quelque chose que je n'ai pas compris).* » Il sollicite les bons conseils de son correspondant. « *Je ferai ce que vous me conseillerez. Mais j'aimerais cependant, en tout cas, réserver deux points :*
1°. *Que je lirai (ou ferai lire) d'abord ici la traduction, avant de donner l'autorisation.*
2°. *Qu'il sera interdit qu'on la publie en allemand sans de nouveaux pourparlers avec Gallimard et avec moi.* »...** 180 €



60.- **Antoine Malliarakis dit MAYO** [Port-Saïd, 1905 – Seine-Port, 1990], peintre grec surréaliste de culture française. **Dessin original à l'encre de Chine**, s.d., cachet d'atelier. Dimensions : 16 x 20 cm (légèrement froissé en bas de page). 150 €

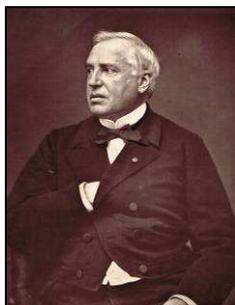
61.- **Ernest MEISSONIER** [Lyon, 1815 – Paris, 1891], peintre et sculpteur. **LAS**, s.d., à son « *cher Joseph* » ; 1 page in-8°. Il l'informe que son tableau est passé aujourd'hui devant le jury de l'exposition dont il fait partie lui-même. « *Il a été fort goûté et désigné pour occuper une belle place. Pour ma part, mon cher ami, il m'a fait tellement plaisir que malgré l'horreur que j'ai pour écrire, je ne puis m'empêcher de le faire pour vous en complimenter bien sincèrement.* »... 45 €

62.- **André MESSAGER** [Montluçon, 1853 – Paris, 1929], compositeur et chef d'orchestre. **LAS**, 27 février 1889, à un librettiste non identifié ; 1 page ¼ in-8° sur papier grand deuil. Il refuse le manuscrit d'un livret. « *J'ai lu le manuscrit, et je ne crois pas que ce soit l'affaire de l'Opéra-Comique. En outre du trop grand nombre de tableaux, l'action, ou plutôt le point de départ me semble trop fantaisiste. Pour ma part je n'oserais pas m'y risquer. Je vous le renvoie donc ci-joint et j'espère que nous trouverons bientôt une autre occasion de travailler ensemble.* »... 50 €

HENRY DE MONTHERLANT PEINT PAR JACQUES-ÉMILE BLANCHE (1923)

63.- **Henry de MONTHERLANT** [Paris, 1895-1972], écrivain. **LAS**, s.d. [1923], à un peintre [**Jacques-Emile Blanche**] ; 2 pages in-8° sur papier de deuil. Il a été retenu seulement une heure de plus chez son notaire où il doit régler les affaires et la succession de sa grand-mère [la comtesse de Riancey, née Marguerite-Marie-Alexandrine Potier de Courcy (1847-1923), que Montherlant appelait « le sabre et le goupillon » et dont il était très proche, comme en atteste une correspondance de près de 1000 lettres] : « *c'est la raison pour laquelle je n'ai pu venir vous voir comme j'en avais l'intention. Excusez-moi. Je viendrai certainement mardi prochain ; je suis très anxieux de voir mon trophée et de vous dire à nouveau combien je suis fier que la première image de moi soit venue sous votre pinceau.* »... — Ce tableau, une huile sur toile de 54 x 45 cm, est conservé au Musée des Beaux-Arts de Rouen. 120 €

— [**Henry de MONTHERLANT**] Voir aussi la lettre de Georges Blond à lui adressée.



64.- [**Auguste NÉLATON** (Paris, 1807-1873), médecin et chirurgien, précurseur de la chirurgie plastique] **Portrait photographique** extrait de la *Galerie contemporaine*, tirage en photoglyptie par Goupil & C^{ie} contrecollé sur carton, **cliché Pierre Petit**, Paris ; dimensions 17,5 x 23 cm. 40 €

65.- **Julie-Justine Pilloy** dite **Alice OZY** [Paris, 1820-1893], comédienne et courtisane. **LAS**, 16 mars [?], à un « *cher et bon maître* » ; 1 page in-8°. Lettre pleine d'enthousiasme et de reconnaissance. « *Rien ne peut rendre ma joie ! Quel bonheur inespéré, moi, si oubliée ! Bien sûr, je n'aurais rien obtenu si j'eusse été jeune et belle.* »... Post-scriptum : « *Je porterai 100 frs à S^{te} Anne de votre part.* »* 40 €

66.- **Jean PAULHAN** [Nîmes, 1884 – Neuilly, 1968], écrivain, critique et éditeur. **Manuscrit autographe : Fait-divers dans les décombres**, s.d. [1945] ; 1 page in-4° (nombreuses corrections à l'encre noire ou verte). Courte nouvelle (23 lignes) racontant l'histoire d'un homme que des pompiers viennent d'arracher aux décombres d'une maison et qui refuse obstinément de se laisser soigner. Immobilisé de force, on lui arrache ses vêtements pour examiner la blessure qu'il semble présenter à l'abdomen. « *Quand ils eurent ouvert son pantalon, chacun vit qu'il ne portait pas de blessure apparente. Mais en cherchant mieux l'on découvrit dans sa poche une main toute ornée de bagues, et saignant encore, qu'il avait dû couper à quelque agonisante sous les pierres.* » — Sous un titre différent et signé Maast (*Une main sous les pierres*), ce texte a d'abord figuré avec *Plaisirs perdus* (autre nouvelle des *Causes célèbres*) dans la revue *Les Quatre Vents*, n° 1, janvier 1945, puis avec six autres nouvelles dans *Sept causes célèbres* (toujours signées Maast) dans un volume des éditions Fontaine (1^{er} avril 1946), enfin sous son véritable nom dans l'édition originale collective de Gallimard (12 janvier 1950). 250 €

67.- **Joséphin PÉLADAN**, *A cœur perdu*. Couverture illustrée par **Louis Morin**. Eau-forte de **Félicien Rops** en frontispice. Paris, G. Edinger, éditeur, 1888. In-12 pleine percaline verte, pièce de titre cuir rouge, 435 pp. ; couv. cons. E.O. (premier mille). Expl. enrichi d'un envoi a. s. de l'auteur au neveu de Victor Hugo, rédacteur en chef du *National* : « A Paul Foucher. Joséphin Péladan. »

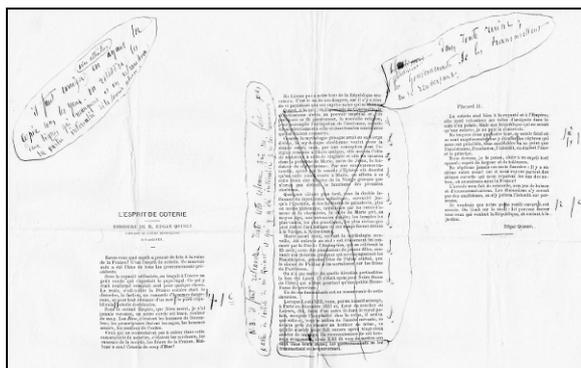
Jointe, montée sur onglet : **LAS**, s.d. [circa septembre 1884], à un confrère [Paul Alexis ?] ; 1 page in-8°, en-tête ornée d'une vignette d'Alexandre Séon (rousseur). Il le remercie de lui avoir répondu au sujet de la *Lorette* qu'Edmond de Goncourt lui a adressée. « *Je vous envoie l'Artiste contenant mon article rendu important par l'eau-forte de son buste détestable de de Nittis [L'Œuvre d'Edmond et Jules de Goncourt, L'Artiste, août 1884] – & aussi la liste des ouvrages qui me manquent. Je ne vous les demande pas tous ; mais je vous prie de me les donner d'après l'ordre de la liste qui est celui de mon désir.* » Il lui fera le service de sa revue, ainsi qu'à Charpentier : « *pour ma seconde livraison, envoyez-moi je vous prie les Émaux & Camées in-32 et le Flammarion.* » Vers le 5, il lui offrira son prochain roman, *le Vice Suprême*, « avec un second exemplaire pour la Revue indépendante », où il ne connaît personne : « *je serais heureux que vous voulussiez bien me critiquer.* »... Ce qui fut fait, plutôt brièvement, dans la chronique bibliographique, hélas anonyme, de la *Revue indépendante* de novembre 1884. L'identité du destinataire reste donc un mystère.

Collée au verso de la lettre : la liste des dix ouvrages de Goncourt qu'il souhaite recevoir : « *Manette Salomon – Germinie Lacerteux – Sœur Philomène – Gavarni – L'art au XVIII^e siècle...* » ; 1 page in-16.

On joint : **Adrien Remacle** (1849-1916). **Manuscrit autographe**, 1885 ; 1 page gd in-8° (avec corrections autographes). Critique de l'étude de Rops par Péladan parue dans la *Jeune Belgique*. « *La Décadence des races latines prêchée par M.*

Joséphin Péladan et autres nous a toujours paru une tentative de mystification sans importance. Cela ne nous empêche point de reconnaître en M. Péladan un talent réel et de goûter son style quand il n'est pas gâté par des fautes contre le goût et des recherches scientifiques superficielles. L'article que nous citons est, il est vrai, consacré par son auteur à un ami, mais l'ami mérite les éloges de M. Péladan. » — Joint : Péladan par Jacques-Emile Blanche (illustration imprimée). 350 €

68.- **Charles-Antoine-Guillaume Pigault de l'Épinois** dit **PIGAULT-LEBRUN** [Calais, 1753 – La Celle-Saint-Cloud, 1835], romancier et dramaturge. **LAS** comme **secrétaire général et perpétuel de la Société Philotechnique**, s.d., à **mademoiselle Barlot** ; 2 pages in-4°, en-tête *Société Philotechnique*. Il a reçu sa lettre de démission avec peine : « *Un talent tel que le vôtre ne peut jamais inspirer la satiété : vous seule pouvez le croire, ou plutôt le craindre. La Société, malgré le plaisir qu'elle aura toujours à vous entendre, ne peut se refuser au vœu que vous expliquez d'une manière à peu près positive. Mais elle s'empressera de vous rappeler l'aimable promesse que renferme votre lettre, de contribuer à l'éclat de la séance publique qui suivra celle du 2 juin prochain.* »... 60 €



69.- **Edgar QUINET** [Bourg-en-Bresse, 1803 – Versailles, 1875], historien et homme politique. Placard d'épreuves corrigées de son discours intitulé *L'Esprit de coterie*, prononcé le 8 août 1871 comme président de l'Union républicaine ; in plano (32,5 x 50 cm). « *Savez-vous quel esprit a poussé de loin à la ruine de la France ? C'est l'esprit de coterie. Ce mauvais nain a été l'âme de tous les gouvernements précédents. [...] Ne faisons pas à notre tour de la République une coterie. C'est là un de nos dangers, car il n'y a rien de si persistant que ces nains qui se blottissent dans toute ruine ; les gouvernements se les transmettent en se renversant.* »... 75 €

70.- **Charles-Frédéric REINHARD** [Schorndorf, 1761 – Paris, 1837], diplomate et homme politique français d'origine allemande, chevalier puis baron de l'Empire. **LAS**, Cassel, 24 février 1809 [jour où il reçut le titre de chevalier de l'Empire] ; 1 page 1/3 in-4° (début de fente au pli médian). Il informe son correspondant que « *M. le Comte de Champagny a pleinement approuvé l'arrangement que S. E. M. le Duc d'Auerstädt et vous avez pris au sujet du passage par Cassel des Courriers de l'Armée.* » Il vient d'apprendre « *que la voie d'Erfurt offre plus de sûreté que celle d'Hanovre* » par laquelle il a fait passer jusqu'ici sa correspondance. Il lui confie donc l'acheminement du paquet joint à la lettre. « *M. Barbier m'a également écrit de mettre sous votre adresse ma correspondance avec lui. Je m'en prévaudrai pour le courier prochain.* »... 60 €

POÉSIES DU TROTTOIR

71.- **Jehan-RICTUS** [Boulogne-sur-Mer, 1867 – Paris, 1933], poète. **Poème autographe** : *La Maison d'Amour*, s.d. ; 1 page in-8°, 9 vers (défr.) :

« *Et y aura les gueuses
Les rouchies
Y en aurait eun'
Pour les Rouchies
Pour les pauv' putains
balladeuses
Qu'auraient pas
Trouvé pour micheton
Le Roi des Belges.* »

Au verso, un fragment de poème (2 vers + 3 quatrains) :

« *Quel temps ! et m'v'là sous mon riflard
Et j'ai pas aut' chose où m'planquer
Et d'pis 3 plomb's que j'traîn' mon lard
J'ai mêm' pas fait un larant qué¹.*

*Et d'pis hier, j'ai rien dans l'gaviot
Basto ! mêm' pas un pernod gomme
J'claque des dents. J'gazouill' des boyaux
Vrai ! j'ai pas l'cœur à fair' de l'homme.* »

(1) Quarante sous.

80 €

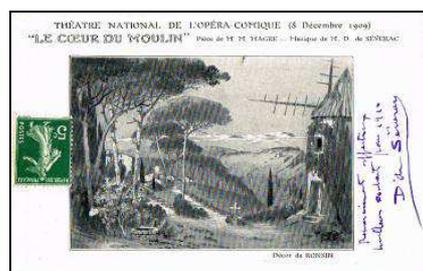
ANTOINE DE SARTINE & LE CHÂTEAU DE NOGENT-LES-VIERGES

72.- **Antoine de SARTINE** [Barcelone, 1729 – Taragone, 1901], homme politique, lieutenant général de police (1759-1774) puis ministre de la marine de Louis XVI. **LAS**, 2 juin 1771, à un ami ; 1 page in-4°. Il a passé 24 heures à Nogent-les-

Vierges, près de Creil, chez son beau-père Etienne Hardy du Plessis et il a remarqué en descendant la montagne de Creil « qu'on tiroit les plus belles pierres du monde d'une espece de carriere qui se trouve sur le terrain destiné à faire le nouveau chemin ; comme j'ai des vues, encore éloignées à la vérité, de batir le château de Nogent qui est au moment de m'appartenir par des arrangements de famille [il en fera effectivement l'acquisition l'année suivante mais le revendra en 1776 après avoir fait effectuer d'importants travaux], seroit-ce une indiscretion de vous demander la permission de faire transporter quelques voies de cette pierre que M. Pedone m'a assuré n'être pas propre aux ponts et chaussées, mais excellente pour les batimens, le tout à mes frais. »... — Ce château n'existe plus. Il a été rasé en 1970. 100 €

73.- **Robert SCHEFFER** [1864-1913], romancier et critique littéraire, auteur de *Plumes d'oies et plumes d'aigles*. **Onze lettres ou cartes à Gustave Kahn et 2 lettres à Rachel Kahn**, la plupart sans date ; 19 pages in-8° et 3 pages in-12. « Mon ami L. Tailhade qui vous a adressé un petit conte de moi intitulé L'Escalier, vous avait écrit qu'il me présenterait à vous un de ces samedi-ci [le samedi étant le jour de réception des Kahn], si vous le vouliez bien. Or, il est toujours souffrant et le moment de sa guérison complète semble se reculer de jour en jour. » Il lui demande quand il pourrait le recevoir. (24 janvier 1894) – Mon cher ami, je vous ai attendu chez Tailhade jusqu'à 3 ½ h. Comme règlementairement l'entrée de l'hôpital est refusée aux visiteurs à partir de 3h, je suis parti, pensant que vous aviez un empêchement. »... (s.d.) - Remerciements pour un article. « Ce n'est pas que je veuille me décerner un satisfecit. Mais il faut que je vous dise qu'il m'a paru singulièrement judicieux. En affirmant cela, c'es surtout à vos critiques, tant voilées et si obligeantes soient-elles que je fais allusion. Vous avez très bien vu l'ennui où j'étais d'avoir à faire d'après une anecdote connue la psychologie de personnages existants et suffisamment en vue, pour que du cadre fictif où je les ai placés, ils puissent être distraits, et replacés en leur vrai site. A plusieurs reprises j'ai cherché à me délasser en ce labeur. Témoin mon chapitre lunaire, que je suis fort aise que vous citiez. [...] En ce moment, entrant avec plusieurs sujets de roman, hésitant sur la forme, en proie à ce marasme que connaissent tous ceux qui vont écrire, je suis réconforté par votre analyse. »... (30 mai 1894) - « Puisque vous m'avez admis au nombre de vos commensaux du samedi, je vous préviens que ce soir je suis empêché de venir. Vers dix heures néanmoins, j'espère être chez vous. »... (1895) – A Rachel Kahn : « J'ai été vraiment très souffrant ; je commence à reprendre vie, mais avec tant de difficultés ! Mon intelligence a baissé, et je cherche laborieusement à la reconquérir. »... (26 octobre ?) – Id. : « Il faut que je vous prie, et le maître poète G. Kahn d'être bien indulgents à mon égard. Je ne bouge plus de chez moi. Mes amis me croient mort ; et de fait on ne crée des chefs-d'œuvre que dans un caveau. Sitôt libéré de ma maladie cérébrale, je me propose – et même plus tôt – de renouveler dans votre salon mes idées et mes sensations. »... (13 janvier 1895) – « Je suis très désolé de n'avoir pu me rendre samedi dernier chez vous. [...] j'espérais partir vers dix heures, mais l'éternel féminin m'a ensorcelé au-delà de l'heure fixée. J'ai été absent pendant trois semaines, quelque part au-delà de Biarritz ; je n'ai rien fait, je n'ai écrit à personne, il faut m'excuser si je ne vous ai pas informé de ce petit voyage. [...] Il y a près de chez vous une cartomancienne remplie de sagesse. Devant la consulter, (ne riez pas, rien n'est instructif comme les prédictions des modernes sibylles), je combinerai mon itinéraire de façon à stationner chez vous. »... (6 mai 1895) – « Je corrige en ce moment mes premières épreuves de mon roman qui paraît un peu plus tard que je ne pensais. Mon Dieu ce qu'il y a toujours de choses à refaire, et vaut-il vraiment la peine de se donner tant de peine ? »... (s.d.) – « Pardonnez-moi de ne vous avoir point encore répondu. Je ne vous ai pas envoyé les vers proposés, parce que, à les revoir, j'ai compris que c'est trop bref pour une grande salle ; ceux de la Revue blanche également je pense (entendons-nous, non pas brefs en tant que pièce, mais en tant que développement d'une seule image). [...] Je vous relis. Votre Livre d'Images [1897] est vraiment plus beau à mesure qu'on le lit et relit. Il faut entrer dans vos larges rythmes, et puis s'y bercer ; et quelles couleurs ! J'aime au bord de la falaise, prendre une page au hasard. Cela s'harmonise toujours avec l'immense nature. »... (s.d.) – « Merci de vos bonnes lignes. J'étais absent, autrement je vous aurais écrit plus tôt. Je ne fais plus rien. Moralement je n'existe plus. Je vous confesse que je souhaiterais que physiquement il en fût de même. [...] **Il faut que j'écrive 100 pages – vite. Où les trouverai-je ? Rien n'est bête comme la littérature.** »... (s.d.) 260 €

74.- **Florent SCHMITT** [Blâmont, 1870 – Neuilly-sur-Seine, 1958], compositeur. **LAS**, Carantec (Finistère), s.d., **au chef d'orchestre Rhené-Baton** ; 4 pages in-12 (2 trous de classeur). Il a reçu une réponse du sculpteur **Cyprien Godebski**. « Il me dit que malgré tout le désir qu'il en aurait et l'amitié qu'il a pour vous, il ne peut vous être d'aucune utilité en Russie pour la raison que sa recommandation n'aurait aucune valeur, ni auprès de Zilofi ni auprès des autres. Car personne ne lui pardonne son succès en France. C'est la vie ! [...] Mais il y a d'autres aboutissants pour la Russie – et Zilofi en particulier : par **Calvocoressi** [Michel Dimitri Calvocoressi], qui est très lié avec lui, - par **Ravel**, etc. [...] **Strawinski craint que vous ne le preniez pour un « sale cochon ».** Mais je le rassure. »... En post-scriptum, il donne des nouvelles locales de Carantec, dont Cyprien Godebski est secrétaire de mairie. 120 €



75.- **Déodat de SÉVERAC** [Saint-Félix-Lauragais, 1872 – Céret, 1921], compositeur. **Carte postale a. s.**, [décembre 1909-janvier 1910], à **Gérard Jean-Aubry**. Remerciements et vœux pour l'année 1910. La carte postale, imprimée à l'occasion de la création de son opéra, *Le Cœur du Moulin* à l'Opéra-Comique, le 8 décembre 1909, représente le décor de la pièce, dû à Eugène Ronsin. Le livret avait été écrit par Maurice Magre. 60 €



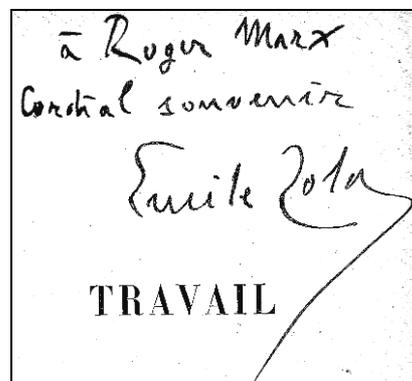
76.- Jean SOUVERBIE [Boulogne-Billancourt, 1891 - 1981], peintre. **Dessin original signé : Trois études de nus aux yeux cachés**, encre et lavis. Dimensions : 16 x 20 cm (un coin légèrement plié en bas à gauche, sous le dessin). La petite esquisse figurant en bas à droite a ultérieurement été utilisée par Souverbie qui en a fait une aquarelle. 250 €

77.- Paul Louis WEILLER [Paris, 1893 – Genève, 1993], aviateur, as de la guerre 14-18, directeur de la fabrique de moteurs Gnome & Rhône, administrateur d’Air France, grand collectionneur et mécène. **Deux lettres et deux cartes a.s. adressées à Jacques Mortane**, la plupart ornées en tête d’une vignette représentant Pégase. « *Je suis confus de ne pas être venu hier vous entendre rue de Richelieu. J’ai dû travailler à mon bureau pour des questions urgentes jusqu’à 11 h du soir. C’était pour moi une tristesse supplémentaire.* »... (s.d.) – « *Mille bons souhaits de Noël. A quand votre livre sur les potentats ?* » (s.d.) – « *Je pense que cela va être votre tour sans délai. Mais j’ai été touché de lire vos gentilles, trop gentilles lignes sous la signature de J.M. dans le Quotidien. Et le Petit Journal. Merci. Merci encore.* » (s.d.) – « *Je vous rends votre intéressant papier et vous remercie encore de penser tellement à ma modeste personne. Les bontés des amis sont un baume bienfaisant que j’apprécie et n’oublie pas.* »... (29 juillet 1931) — **Joint** : Une notice autographe sur carte bristol de Jacques Mortane sur Weiller : « *Spécialiste de la photographie aérienne ; montait aussi bien comme pilote que comme observateur. A l’armistice avait 12 palmes à sa Croix de Guerre. Rosette de la Légion d’honneur. Blessé cinq fois. Abattu officiellement 4 avions ennemis, dont deux au cours du même vol. Totalisa 791 heures de vol au-dessus de l’ennemi.* » 60 €

COMMENT WILLETTE S’EST LIBÉRÉ DE LA GOUTTE

78.- Adolphe WILLETTE [Châlons-sur-Marne, 1857 – Paris, 1926], peintre, caricaturiste et illustrateur. **LAS**, [Bruxelles], s.d. ; 3 pages in-8°. Il se trouve à Bruxelles chez les parents de sa future femme. Il a appris la maladie de la femme de son correspondant, qui souffre, comme il en souffrit, de la goutte. « *Voici quatre ans que j’en suis libéré soit par une hygiène sévère imposée par mon frère, soit par l’absorption patiente d’une horrible poudre de Pistoïa durant 13 mois, soit par les deux. Cette poudre est fabriquée dans un couvent par des religieuses à Pistoïa près de Florence : un joli coin d’Italie à ce qu’il paraît. Les démarches, à cause de la douane, sont si ennuyeuses qu’un de mes amis les a faites pour moi et cela m’a coûté cinquante francs pour le traitement d’une année. Ce traitement est définitif et je le croirais volontiers puisque mes jambes et mes mains ont repris leurs formes... classiques. Je pourrais même, la peinture n’allant pas, servir de modèle. Et je n’ai plus eu la moindre douleur. De plus il faut que le martyr ou la martyre de la goutte n’ait jamais d’émotions pénibles. Je suis donc devenu impassible comme Philémon. Et je ne parle jamais de l’affaire* [i. e. de l’affaire Dreyfus]. »... 100 €

— [WILLY] Voir Colette.



79.- **Emile ZOLA**, *Travail*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle, éditeur, 1901. Demi-basane in-12, dos orné de 2 frises estampées à froid en tête et en queue bordées d’un double filet doré, tête dorée, 666 pp. ; couv. cons. E.O. **Envoi a. s. de l’auteur** : « *à Roger Marx, cordial souvenir. Emile Zola.* » Reliure en fort mauvais état (dos frotté, importantes épidermures, mors usés, premier plat déboîté). Exemplaire d’intéressante provenance méritant les frais d’une autre reliure. 200 €

